

Edgar Morin, éternel franc-tireur de la vie des idées

Si la vie continue de lui sourire, le 8 juillet 2021, Edgar Morin fêtera son corps-à-corps avec le siècle. Le sociologue de la « complexité » aura alors 100 ans. Et n'aura cessé de vivre autant que de penser les événements. Une façon de prendre part aux soubresauts de l'histoire qui commence dans la Résistance, lorsqu'il rejoint, en 1942, le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés qui allait fusionner avec l'organisation dirigée par François Mitterrand. Edgar Nahoum, issu d'une famille juive originaire de Salonique (Grèce), devient « Morin » suite à une méprise : une camarade de l'armée des ombres de Toulouse transforma son pseudonyme de « Manin », choisi en référence à un personnage de *L'Espoir*, d'André Malraux, en « Morin ».

Résistant, communiste de guerre qui fuit l'atmosphère de l'épuration et portraitiste d'une Europe en ruines, antistalinien exclu du Parti, Edgar Morin sera de tous les combats, de tous les endroits : à Baden-Baden après la chute du Reich (*L'An zéro de l'Allemagne*, 1946), dans les rues de Paris avec la caméra de Jean Rouch et le micro de Marceline Loidan afin de questionner le rapport au bonheur des Français qui se débrouillent comme ils peuvent avec la vie (*Chronique d'un été*, 1961), pour l'Algérie indépendante mais défendant l'honneur des messalistes contre le FLN, à l'université de Nanterre lors de la « brèche » de Mai 68, en Californie en plein mouvement hippie. Anthropologue de la mort, sociologue du temps présent, chroniqueur pour *Le Monde* du phénomène des « yé-yé », pionnier de l'ère écologique, philosophe de *La Méthode* (1977-2004) et prophète de la *Terre-Patrie* (1993), Edgar Morin est « mieux qu'un grand esprit », écrit son ami Régis Debray, il est « un grand vivant » (*Cahiers de L'Herne* n° 114, 2016).

A 99 ans, Edgar Morin est confiné à Montpellier avec son épouse, la sociologue Sabah Abouessalam, qui a collaboré à l'écriture de *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus* (Denoël, 160 p., 14,90 €). Rue Jean-Jacques-Rousseau, cela ne s'invente pas. Car si ce penseur de l'ère planétaire est avant tout un adepte de Spinoza (ce philosophe issu d'une famille marrane qui fut excommunié de la communauté juive d'Amsterdam), un admirateur de Montaigne et un lecteur passionné de Dostoïevski, il rédigea à sa manière un nouveau contrat social (*La Voie*), des confessions (*Autocritique, Mes démons, Les souvenirs viennent à ma rencontre*), quelques Emile (*La Tête bien faite, Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*) et de nombreuses rêveries de promeneur solidaire.

Plébiscité dans le monde entier, mais franc-tireur de la vie des idées, il se fit des ennemis aussi, dont certains lui firent des procès. Ses deux livres de dialogues avec Tariq Ramadan, publiés avant la mise en examen de ce dernier pour viols, lui valurent d'être accusé, selon une rhétorique désormais bien rompue, d'« islamo-gauchisme ». S'il ne minore pas « la contradiction » entre le « discours religieux de pureté et de pudeur » du théologien musulman et « son comportement très profane de séducteur et, pire, selon les accusations, de macho dominateur » – car « toute religion a ses Tartuffe, et l'islam peut avoir les siens » –, Edgar Morin justifie sa discussion avec Tariq Ramadan en ce que son « influence sur la jeunesse musulmane pieuse fut positive en la détournant de Daech ». Constatant que « l'incertitude s'est accrue » avec la seconde vague de l'épidémie, Edgar Morin reste un expert en « crisologie », le penseur d'une crise sanitaire et planétaire qui le « stimule énormément ». Conscient d'avoir accumulé les années, confie-t-il aujourd'hui, il reste « fidèle à l'injonction de Rita Levi-Montalcini : “Donne de la vie à tes jours plutôt que des jours à ta vie.” »